



Annales historiques de la Révolution française

364 | avril-juin 2011
Varia

Ruth Scurr, *Fatal Purity. Robespierre and the French Revolution*

Julien Louvrier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12070>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011
Pagination : 257-259
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Julien Louvrier, « Ruth Scurr, *Fatal Purity. Robespierre and the French Revolution* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 364 | avril-juin 2011, mis en ligne le 31 août 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12070>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Ruth Scurr, *Fatal Purity. Robespierre and the French Revolution*

Julien Louvrier

RÉFÉRENCE

Ruth Scurr, *Fatal Purity. Robespierre and the French Revolution*, London, Vintage, 2007 (2006), 288 p., ISBN 9780099458982, 23.99 €

- 1 S'étonnera-t-on que l'une des meilleures biographies de Robespierre écrites ces dernières années nous vienne d'outre-Manche ? Après des décennies d'anti-robessierrisme assumée, l'historiographie anglo-saxonne de la Révolution française serait-elle en train d'évoluer vers des jugements plus mesurés ? Aux côtés du recueil de textes préparé par le philosophe Slavoj Žižek, *Robespierre : entre vertu et terreur*, paru originellement en anglais en 2007, le livre de Ruth Scurr pourrait bien constituer l'amorce, dans le monde académique anglophone, d'une réévaluation positive de celui qui incarna mieux qu'aucun autre « leader » jacobin, l'aile démocratique de la dynamique révolutionnaire. S'il est sans doute trop tôt pour parler d'un tournant, il est en tout cas significatif qu'une nouvelle génération de chercheurs anglais ne se reconnaisse pas dans la très longue tradition d'hostilité – « le dégoût et l'horreur » qu'inspirèrent les événements « de France » à Burke dès 1790 ! – de leurs devanciers et non moins compatriotes, à l'égard de la Révolution française.
- 2 L'auteur de *Fatal Purity*, Ruth Scurr, est une spécialiste de la pensée politique française au XVIII^e siècle. Elle signe ici une biographie historique et érudite qui se caractérise à la fois par le respect des sources et des grands textes de l'historiographie et par un parti pris plutôt favorable, à la limite de l'empathie. Ce faisant, elle rompt aussi avec l'esprit des derniers essais consacrés en France à la personne de Robespierre (notamment Laurent Dingli en 2004 et Jean Artarit en 2003, voir le compte rendu de Claude Mazauric dans les *AHRF*, 2005-1), plus attachés à accabler le personnage – et à travers lui tous ceux qui

persistent à croire dans le progrès – à coup d'hypothèses psychanalytiques plus ou moins fumeuses, qu'à lui restituer sa vérité historique. Dans le cas présent, on oserait presque dire que l'auteur a fait sienne la maxime d'Aulard, adaptée pour la circonstance : « Robespierre, pour le comprendre, il faut l'aimer » !

- 3 Dans une introduction aussi brève qu'incisive, Scurr annonce sa position épistémologique et les objectifs de son travail : son livre est une biographie, au sens propre, et non un prétexte pour parler de tout. Loin des essais polémiques, il s'inscrit dans une double logique de proximité et de critique. Scurr souhaite accompagner l'avocat d'Arras, « voir par ses yeux », tenter même d'en être l'amie (« I have tried to be his friend », p. 7), sans pour autant reprendre à son compte une quelconque légende dorée. Elle s'engage donc sur une voie médiane qui suppose, explique-t-elle, « ni adulation partisane, ni animosité excessive ». Reconnaissant que les faits sont établis et qu'il n'y a plus grand-chose à attendre d'eux, elle entend se saisir du reste, à savoir l'espace de l'interprétation. Et elle propose une problématique : chercher à situer avec précision le moment à partir duquel Robespierre a commencé à croire à l'image que renvoyait de lui la Révolution, à s'identifier à elle jusqu'à faire corps avec le cours des événements et finir par les incarner aux yeux de ses admirateurs et de ses contempteurs. C'est une façon d'échapper aux pièges tendus par deux siècles d'affrontements idéologiques et d'éviter l'écueil qui consisterait à lire l'histoire de la Révolution à l'aune de la trajectoire personnelle de Robespierre, et inversement à chercher dans cette biographie des éléments annonciateurs des aléas et égarements de la France révolutionnaire.
- 4 Fort logiquement, le récit débute avec un retour sur les origines familiales, la jeunesse arrageoise. Si Scurr mentionne l'inévitable visite écourtée de Louis XVI au lycée Louis-le-Grand, c'est uniquement pour en relativiser l'importance et réfuter la thèse de la vexation ayant conduit à alimenter des sentiments hostiles à l'égard de la monarchie dès le plus jeune âge. Elle préfère insister sur les drames de l'enfance – la mort d'Henriette – et les succès scolaires. Puis vient la sociabilité académique, le goût pour l'écriture, pour la chose publique, et l'apprentissage de la politique. Dans la partie intitulée « Representing the Nation at Versailles » l'auteur suit Robespierre pas à pas dans ses nouveaux habits de député. Scurr souligne son inexpérience et sa timidité. Rapidement toutefois, le jeune représentant de l'Artois, d'abord piètre orateur mais travailleur acharné, s'impose comme un fervent défenseur des principes démocratiques et mène de nombreux combats : contre le décret du marc d'argent, pour le droit de vote égal et prend des positions radicales et remarquées comme sur le mariage des prêtres. L'accent est mis aussi sur la vie des clubs, notamment celui des Jacobins où Robespierre prend de plus en plus d'importance. Soulignons la place consacrée au traitement de la guerre à laquelle Scurr dédie un chapitre spécifique et la fine analyse des rapports avec Brissot. Le chapitre consacré à la lutte contre les Girondins (« The Pact with Violence ») est l'occasion de rappeler ce qui politiquement distingue Robespierre de ces derniers. S'il ne fut pas un communiste avant la lettre – il ne s'est jamais opposé à la propriété privée –, Robespierre combat le laissez-faire et milite ardemment en faveur de la taxation progressive et de la redistribution. La suite de l'ouvrage suit classiquement et minutieusement la chronologie, celle de la Terreur, des mesures d'exception, de l'élimination des factions, hébertistes d'abord, dantonistes ensuite, jusqu'à l'organisation de la fête de l'Être Suprême et la réorganisation du Tribunal révolutionnaire. Rédigé avec talent, le récit de la tragique journée du 9 thermidor, mené tambour battant, clôt l'ouvrage.

- 5 De cet exposé dense et précis se dégage une figure de Robespierre complexe. Nous sommes en effet bien loin du dictateur sanguinaire ! Scurr a fait le portrait d'un homme frêle, à la personnalité fragile, quasi fantomatique, que l'enjeu révolutionnaire transfigure. Mû par une volonté inexpugnable, intransigeant sur les principes de 1789, il reste fidèle jusqu'au bout à sa conception des droits naturels puisée chez Rousseau, Locke et Mably. C'est au nom de la poursuite de ces principes et de l'intérêt supérieur du peuple qu'il justifie la violence légale jusqu'à ce que celle-ci l'emporte sans que ce dernier réagisse.
- 6 Malgré ses indéniables qualités, le livre connaît quelques ratés tant il est difficile peut-être de tout faire tenir en un seul et même ouvrage, à la fois la chronique de la politique parisienne, le mouvement de la Révolution hors de la capitale et le fil de la biographie. Ainsi, lorsque l'auteur, plutôt que d'aller prendre le pouls du pays, fait le pari délibéré de s'isoler avec Maximilien. Chaque fois que celui-ci, malade, se retire chez les Duplay, Scurr en oublie presque qu'au dehors l'histoire continue. Si elle montre bien que l'histoire de la Révolution française est impensable hors de la figure de Robespierre, son livre nous enseigne également qu'à se tenir dans l'ombre de Robespierre, le risque est grand de perdre de vue le cours des événements. Comment expliquer la chute de Robespierre, si seul Robespierre incarne la Révolution ? Est-ce à dire que le mouvement sectionnaire avait fini d'être révolutionnaire ? Et *quid* de l'image du tribun dans les provinces les plus éloignées de Paris, dans le reste de la France en Révolution ? Ceci dit, il ne faut voir là que de menues remarques, car *Fatal Purity* est une très bonne biographie dont on ne peut que souhaiter la traduction rapide en français.